

et aucun danger. Vivant au milieu de peuplades presque ignorées jusqu'ici, il a noté mille incidents et particularités qui rendent attrayante la lecture de ses nombreux ouvrages. Aventures plaisantes et catastrophes émouvantes, rien ne manque dans ces pages.

Son style est simple, parfois négligé, parfois aussi rude et violent, mais on écoute volontiers ce langage, car il traduit fidèlement les rapports de cet homme ardent avec ceux qu'il appelle « ses enfants des bois et des steppes. »—*Librairie TÉQUI, 33, rue du Cherche-Midi Paris.*

Lucien Thomin est un de nos écrivains chrétiens les plus goûtés. Ses derniers romans, *les Tigres de la Néva, la Route de la Sibérie, le Carnet sanglant*, ont été publiés par l'un des grands journaux de Bordeaux. *Les Mémoires d'un Instituteur* sont un drame intime. M. Muller (l'instituteur) est le type de la droiture, de la générosité, du patriotisme, du dévouement, et quand son cœur lui impose une souffrance et un sacrifice de plus, il souffre et se dévoue en silence. Ça et là des tableaux et des portraits pleins d'actualité : le candidat mendiant, le maire accommodant, le délégué athée, l'inspecteur primaire fin de siècle, etc. *Les Mémoires d'un Instituteur* sont à recommander ; on trouvera dans cette lecture un honnête délasement et de beaux exemples à imiter.—*Mémoires d'un Instituteur, par Lucien THOMIN, in-12. Prix : 2 francs.*

La Vénéralde mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline
et Première Supérieure du Monastère de Québec

(Suite)

De cruelles souffrances intérieures vinrent la crucifier ; Dieu et les hommes semblèrent l'abandonner à la fois. Sa compagne préférée, Mère Saint-Joseph, lui causa de cuisants chagrins, la Communauté de Tours lui témoigna de l'éloignement, son Directeur, préjugé, s'aigrit contre elle ; enfin, pour mettre le comble à une mesure déjà pleine, M^{re} de la Peltrie quitta subitement l'établissement de Québec, emportant tout son bien, et se fixa à Montréal, laissant les Ursulines et leurs élèves dans le plus affreux dénûment. Tout semblait désespéré, mais pendant que toutes les ressources humaines croulaient autour d'elle, la Mère de l'Incarnation resta ferme dans son imperturbable confiance en Dieu. Malgré cet abandon, elle résolut de garder les pensionnaires sauvages, continua ses aumônes aux pauvres indigènes qui venaient solliciter sa pitié et poussa activement les travaux du nouveau monastère. Le Seigneur récompensa sa persévérance, et l'une après l'autre les difficultés s'évanouirent : la paix revint à son âme, les ressources arrivèrent de France plus abondantes, et M^{re} de la Peltrie, après dix-huit mois d'absence, se trouva heureuse de partager de nouveau la vie des religieuses et ne songea plus à les quitter.